

**Ciné.**

NUMÉRO SPÉCIAL  
DE PLEIN AIR

**Mondial**



N° 102 — 13 Août 1943

TOUS LES VENDREDIS

4<sup>F.</sup>



Quand les vedettes allemandes se réunissent pour faire du sport, Irène von Meyendorff accompagne leurs chants de son accordéon.

(Ph. U.F.A. - A.C.E.)



## PLEIN AIR

UN arbre... Avez-vous déjà bien regardé un arbre? C'est beau, un arbre qui se débat dans le vent! Cette parole du peintre Vlaminck, on pourrait croire qu'elle fut dite par un cinéaste. Sur cette toile qu'est l'écran, les objets n'inscrivent pas seulement leurs contours, mais leur mouvement. Ils ne proposent pas une simple attitude, mais un rythme qui est le témoignage même de la vie. D'où la place que la nature a toujours tenue au cinéma. Dès les premières bandes de Louis Lumière, *Baignade en mer*, par exemple, on s'émerveillait du mouvement des vagues qui déferlaient au son un peu grêle d'un piano. Tant de toiles peintes avaient fixé des marines immobiles sur le fond de nos théâtres qu'on pouvait à bon droit crier au miracle quand cet océan prisonnier semblait tout à coup déborder le cadre qu'on lui assignait. L'homme n'était plus seul à agir, le monde entier suivait...

On ne tarda guère à comprendre tout ce que le « plein air » pouvait apporter à l'art encore incertain du cinéma: un accent de vérité que ses aînés devaient lui envier, une diversité, une fraîcheur capable de lui assurer un perpétuel renouvellement. Ce fut la grande époque des folles chevauchées où l'on croyait saisir le parfum même de la prairie. Les genres eurent beau se succéder, le film évolua lui-même de l'aventure au sentiment ou du drame à la comédie, la nature tenait sa place. Ce n'était pas toujours celle d'un décor de fond. Elle s'imposait parfois aux personnages; elle déterminait leurs passions, guidait leurs actes. A quel bon citer des titres? Du premier Jocelyn de Léon Poirier à *La Roue*, à *Visages d'enfants*, ils seraient trop. En France seulement — le pays où la nature semble avoir à dessin multiplié ses aspects — il n'est guère de film qui ne doive au plein air quelques belles images. Il a souvent accusé, en partie, des platitudes bien désolantes.

Le parlant, avec son regain de faveur théâtrale, étouffa un instant cette belle expression. Mais ce fut lui qui faillit en périr. On réclama bientôt ces bouffées d'air pur, cette liberté de la nature que les « extérieurs » donnent à un film. Aujourd'hui, ils ont repris toute la place qu'ils méritent et l'on peut même dire — est-ce par pénu-

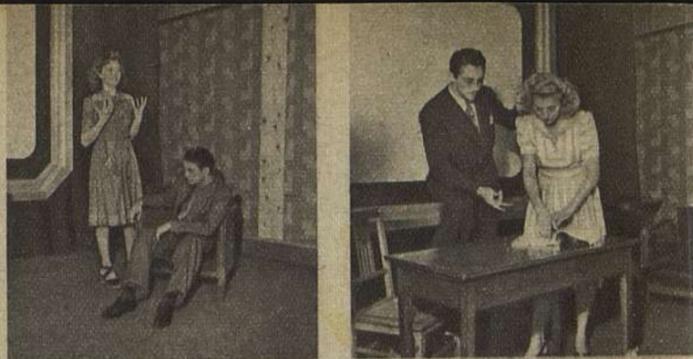
rie d'électricité — qu'on leur fait la part de plus en plus belle. Personne, sans doute, ne songera à s'en plaindre!

En fait, l'« extérieur », le plein air, semble de moins en moins se contenter d'être un figurant discret. Il aspire au petit rôle. On pourrait citer des films où, comme naguère aux beaux jours du muet, il tient la vedette. Ce qui importe, c'est qu'il ne soit pas plaqué sur une intrigue quelconque comme un décor aimable, mais un peu vain. Le plein air doit créer un « climat » dans le film et c'est en cela qu'il est important. On ne se contente plus de considérer la nature comme un spectacle. L'homme d'aujourd'hui veut participer à sa vie, pénétrer ses secrets, la vaincre ou la conquérir. La contemplation fait place à l'action. Existe-t-il une eau — fleuve, lac, océan — on y plonge, on s'y lance corps perdu, à force des bras, à force de rames... Une montagne: on la gravit au mépris de tous les dangers. Une route: on la parcourt... Ainsi, le plein air appelle le sport. Il devient une école d'énergie et d'endurance. Les éléments de la nature constituent l'enjeu d'un combat où l'homme, en triomphant, se grandit lui-même.

Les acteurs de cinéma l'ont compris. Ils se sont mis aussi à l'école du plein air. Ils ont senti que l'importance croissante prise par « l'extérieur » dans la réalisation des films impliquait une révision non seulement de leur jeu, mais de leurs aptitudes physiques. Tous aujourd'hui pratiquent les sports les plus divers. Ils n'y gagneront pas seulement de bons muscles, mais ce qui est peut-être mieux encore, un esprit plus vif, plus ardent, plus jeune. Ils apporteront plus de fougue aux actions qu'ils interprètent, que aux actions qu'ils interprètent.

Cette perpétuelle cure de vigueur, ce rajeunissement incessant qui contient peut-être le secret vital du cinéma, ce n'est pas entre de poussiéreux décors, dans l'atmosphère surchauffée des studios qu'on les découvrira. Mais bien plutôt dans la belle lumière de la nature qui nous donne elle-même l'exemple d'une éternelle jeunesse.

Pierre LEPROHON.

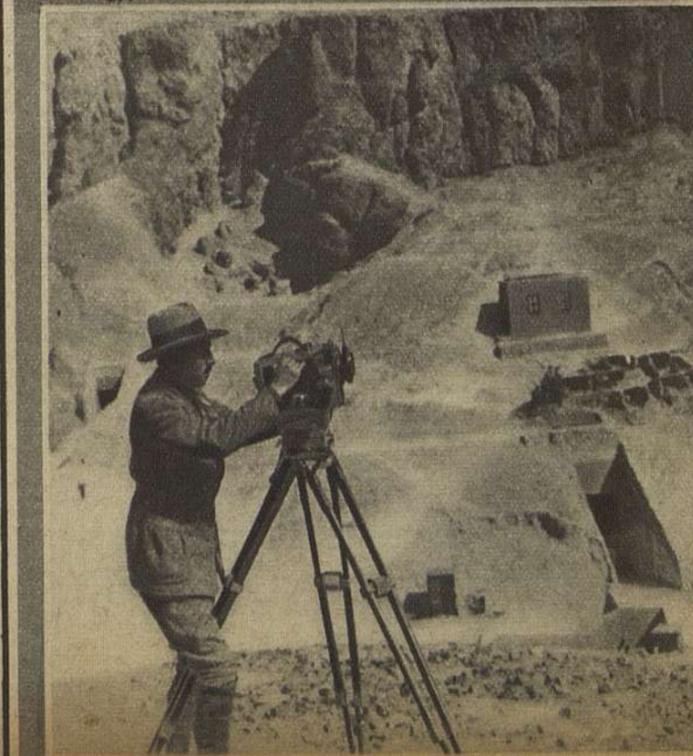


## AU COURS PATHÉ, LES LAURÉATS DU CONCOURS "LE COUPLE IDÉAL 1943" TRAVAILLENT

Sous la direction de Mme Solange Sicard, les lauréats de notre concours: Mlle Lamy, M. Munier, Mlle Gilbert, M. Fiviere (remplaçant M. Wittebolle, soumis au service obligatoire), étudient les scènes qu'ils auront à jouer lors de leur bout d'essai.



En Egypte où M. Le Noan a tourné plusieurs documentaires...



## LA RÉDACTION DE "CINÉ-MONDIAL" FÊTE SON CENTIÈME NUMÉRO

En toute intimité, *Ciné-Mondial* a fêté la parution de son centième numéro.

Il y avait là, réunies autour de sa rédaction qui n'a pas varié depuis le premier numéro, quelques vedettes gracieuses et jolies qui se sont jusqu'ici le plus volontiers prêtées aux mille et une inquisitions de nos reporters. M. Galey, directeur du *Cinéma français*, était parmi nous.

Malgré les restrictions de rigueur, on a fêté avec entrain et bonne humeur « le centième numéro ». *Cinéma*, bonne détente, voyages, aventures sur les pages de notre magazine qui sont comme le reflet de l'écran sans cesse en mouvement.

En route pour les numéros suivants avec nos lecteurs et avec nos étoiles les plus séduisantes... On part! Et c'est un beau voyage!..



Jean Tranchant



Louise Carletti



Gaby Andreu



Georges Grey



Renée St-Cyr

## LE 15 AOUT, VENÉZ AU VILLAGE DE LA CHANSON PASSER LE WEEK END AVEC LES VEDETTES

Voici quelques-unes des vedettes que vous rencontrerez dimanche prochain, pour les fêtes du 15 août, au Village de la Chanson:

Rappelons que vous y applaudirez de nombreuses vedettes, dont Jean Tranchant, Jacqueline Moreau, Dréan, Sanas, Ana Nevada; Raymond Cordy, Alexander, Jean Grana, etc.

Au cours des attractions diverses, que comprend cette grande fête kermesse, d'autres vedettes se tiendront dans des stands et dédicaceront des photos.

Parmi celles-ci, citons, entre autres: Mlles Carletti, Michèle Alfa, Blanchette Brunoy, Renée Saint-Cyr, Gaby Andreu, Yvette Lebon, Paulette Dubost, Ginette Baudin, etc., ainsi que MM. Albert Préjean, René Dary, Pasquali, Georges Grey, Jean Tissier, etc.

Cette fête a pour but la réfection de la ravissante église de Courgent.

Des buffets seront mis à la disposition du public.

Pique-nique au bord de la Vaucouleurs.

Rappelons à nos lecteurs qui assisteront à cette fête qu'ils bénéficieront d'une réduction de 50% (détacher le bon en pages 14 et 15).

Prendre le train à Paris-Saint-Lazare, à partir de 7 h. 11.

Pour ceux de nos lecteurs qui désirent passer la nuit à Courgent, prière de se faire inscrire aux bureaux de notre revue.



## MARCELLE GÉNIAT A LA ROQUE-GAGEAC RAJEUNIT UNE VIEILLE FEMME

MARCELLE GÉNIAT est très populaire. Dès qu'elle arrive en un lieu quelconque, elle fait la conquête du public... Est-ce son âge? Est-ce sa conversation? Est-ce sa bonté?

Dernièrement, elle tournait en extérieurs à La Roque-Gageac... Elle portait un costume du pays... Léon Poirier, le metteur en scène de *Jeannou*, en fit une paysanne périgourdine. Marcelle Géniat se résolut à prendre l'accent du pays... Se mêla aux femmes et leur demanda même de lui donner un conseil sur l'habillement...

Une vieille du pays très coquette encore, qui n'avait plus qu'une joie dans la vie, celle de coiffer le carré de soie, a consenti à lui apprendre comment plier cette coiffe et l'épingler sur sa chevelure... Au contact de Marcelle Géniat, cette vieille devenue faible d'esprit, a réussi à rire... à se décider... a consenti à tout ce que l'artiste désirait. Marcelle Géniat l'a rajeunie.

## Sur les quais, un ancien opérateur de cinéma vend ses souvenirs

UN ancien chasseur d'images, sur les quais, vend de vieux souvenirs recueillis au cours de ses voyages à travers le monde: des masques de l'Indochine, des lances de l'Afrique, des amulettes du Brésil, des pierres précieuses, des armes damasquinées, des armures chinoises, etc.

C'est une fortune accumulée au cours de quarante et un voyages autour du monde... Il a failli couler trois fois, tomber d'avion une fois, sombrer dans le cratère d'un volcan en éruption.

Il s'est toujours tiré d'affaire. Lors de son dernier voyage, il a découvert une île près de Madagascar, à laquelle il a donné son nom, l'île Le Noan...

Quand il a abordé l'île, elle était couverte d'œufs d'oiseaux. A chaque pas, il en cassait une dizaine... Il a mangé une omelette sous le pied de l'unique palmier qui dressait sa chevelure étique dans le ciel.

...dans le Pacifique avec Alain Gerbault...



C'est un bon souvenir, mais qui ne lui a pas porté bonheur, car depuis l'armistice, le chasseur d'images Le Noan n'est pas encore rentré en service.

Sur les quais, où il attend de nouvelles aventures.



## LA VOCATION D'ARTISTE NAIT EN JOUANT



Un imitateur de Maurice Chevalier.



A fond de train, vers les jeux...  
de plein air.



GRACE à l'initiative des œuvres sociales du cinéma, dont M. Chataignier est le président, ainsi qu'à la générosité des spectateurs, cent cinquante enfants, tous fils de techniciens du cinéma, passent actuellement un mois de vacances à Melun, au lycée Jacques-Amyot. Divisés par groupes dont chacun porte un nom différent, nous voyons ainsi les groupes « Mermoz » et « Guymer » pour les garçons et par exemple, celui des « Poussins » pour les toutes petites filles. Leurs jeux sont dirigés par des jeunes gens dont la mission et l'unique souci sont de les distraire sainement et le mieux possible.

C'est ainsi que les sports tiennent une large place dans leurs occupations journalières.

Tandis que les filles vont se baigner dans la « Marne », les garçons vont organiser une course à pied à l'orée de la forêt voisine. Les jours de pluie et fort heureusement ils sont rares, tout ce petit monde s'occupe à monter un théâtre dans le préau de l'école pour la grande fête du 22 août où seront représentées des petites scènes jouées par les enfants eux-mêmes. Malgré leur jeune âge, tous ces gosses, filles ou garçons, n'ont qu'une idée en tête : jouer la comédie. Ils ont d'ailleurs chacun sa spécialité. C'est ainsi qu'un certain Charlot, fils d'un machiniste, imite à la perfection Maurice Chevalier dans sa chanson de « Prosper yop la boum ».

Leur ingéniosité créatrice est également mise à l'épreuve. C'est ainsi que nous pouvons voir une maquette de contre-torpilleur bâtie par le fils d'un ingénieur et qui est un miracle d'ingéniosité. Celui-ci, qui n'est pas sans être déjà venu visiter les studios, n'a plus qu'une idée : faire plus tard un film où il y aura beaucoup de navires, qu'il construira évidemment lui-même. Comment ne pas encourager de telles initiatives !

Tout à la joie de passer leurs vacances au grand air, les gosses, pour qui le mois de vacances finira, hélas, bien vite, n'ont qu'une consolation à l'idée de rentrer à Paris : c'est qu'ils y retrouveront le cinéma dont ils forment un auditoire passionné !



Ne croirait-on pas devant ces photos que la véritable héroïne, celle qui descend de son appareil avec le plus d'assurance, est celle de l'écran : Madeleine Renaud ?



...de même que les deux réceptions nous montrent exactement l'adaptation que l'on y fait de la réalité.



Le retour en France d'Andrée Dupeyron et l'arrivée de Madeleine Renaud dans le film...



En dix jours le monde a connu son nom... pour l'oublier en une semaine !  
...Mais, cinq ans après, le cinéma lui apporte la gloire éternelle.

C'EST une belle histoire d'amour que je vais vous conter aujourd'hui... Une histoire d'amour et d'aventures comme il n'en existe qu'au cinéma; et qui, pourtant, eût pour héroïne la plus simple des femmes... une épouse et une mère de famille comme elles sont toutes dans la Vie...

...Il était une fois (qu'il me soit permis de commencer ainsi, car les contes de fées existent encore à notre époque.) une jeune et frêle jeune fille nommée Andrée qui, en 1915, travaillait courageusement dans une usine d'aviation. Sur des machines monstrueuses, dignes de l'imagination d'un Barjavel, elle abimait quotidiennement ses mains contre le froid de l'acier ou la chaleur du métal en fusion. Pourtant, dans cet enfer, elle trouva son bonheur en la personne de Pierre Dupeyron, un jeune apprenti tourneur. Ils se marièrent et eurent deux enfants. D'habitude, c'est ainsi que finissent les contes... Celui-ci commençait.

...La guerre finie, ils s'installèrent à Mont-de-Marsan, où ils montèrent un garage. Des années passèrent avec leur file interminable de jours gris et routiniers, sans que l'on puisse prévoir le bouleversement subit de cette famille. Nous étions alors en 1929, et l'aviation ouvrait toutes grandes ses ailes à ceux qui rêvaient d'aventure. Et comme Andrée Dupeyron et son mari avaient vu bercer leurs espoirs et leurs rêves au chant des moteurs à explosion, ils étaient passionnés par le soudain progrès de cette magnifique invention. Chaque jour, un record était battu, un nouveau raid sensationnel accompli ! Dans la petite maison de Mont-de-Marsan, on ne parlait plus que de « coucou », de « taxis » et de « zincs ». Aussi, lorsque Andrée Dupeyron fit part à son mari de son désir de piloter, accepta-t-il sans protester. Un « Potez » était à vendre à Dax, il réunit ses économies et ramena triomphalement la machine volante qui prit place dans le garage aux côtés de la Renault du docteur, et la Peugeot du maître. Quatre ans plus tard, Andrée Dupeyron passa brillamment son brevet de pilote, et en récompense vit le vieux Potez se transformer en Caudron. Elle participa alors aux « six heures d'Angers » et à la

coupe Hélène Boucher, ce qui lui permit de faire en 1935 l'acquisition d'un autre appareil du type « Aiglon » Caudron-Renault. Pendant trois ans, elle ne vola plus que de temps à autre pour s'entraîner, et la population de Mont-de-Marsan disait déjà que « la folie de la garagiste touchait à sa fin... » S'ils avaient su !

...Le 10 mai 1938, coup de tonnerre, elle était partie ! Andrée Dupeyron avait quitté mari et enfants sans rien dire, elle, l'épouse modèle. Quelle était donc la cause de ce coup de tête ? C'est la radio qui donna la réponse sept jours plus tard ! Andrée Dupeyron venait de battre le record du monde en ligne droite sur son « Aiglon ». Partie de l'aérodrome d'Oran, elle avait atterri près de Bassora, franchissant d'un coup d'aile 4.600 kilomètres et battant ainsi de 50 kilomètres le record détenu par Elisabeth Lion !

...Mont-de-Marsan lui fit fête. L'héroïne était enfin reconnue par les siens ! Mais après cela, à quel autre record allait-elle s'attaquer ? Quelle hardie tentative voulait-elle entreprendre dont la gloire rejallirait encore sur son pays !... et sur la petite ville...

Andrée Dupeyron se contenta de sourire. Et après les réceptions officielles, elle rentra chez elle et redevint la petite bourgeoise... qu'elle n'avait jamais cessé d'être.

Depuis ce jour, une panoplie de trophées diverses accrochés à un mur, une coupe d'argent sur un buffet Henri-II faisant face à la photo « en couleurs » d'un grand oiseau bleu, gardent dans sa maison le souvenir vivace de cette magnifique envolée. Et par les belles soirées du printemps nouveau, lorsque Andrée Dupeyron pose ses travaux de couture pour fixer par la fenêtre ouverte le ciel qui scintille, nul ne sait si ses yeux vont encore une fois chercher l'étoile qui la guida vers sa gloire passagère... Son exploit, le monde l'a oublié, et elle avec !

...Pas complètement, car, grâce au cinéma, nous la revivons dans le grand film que réalise actuellement Grémillon : « Le Ciel est à vous. » Et c'est Madeleine Renaud et Charles Vanel qui, sous le nom de Thérèse et Pierre Gauthier, garagistes de « Villeneuve » (?) vont

recréer à l'écran les visages et l'odyssée d'Andrée Dupeyron et de son mari. Avant de commencer la réalisation de « Le Ciel est à vous », Raoul Ploquin, le producteur (qui n'oublie pas qu'en d'autres temps, il a été de nos confrères), est allé rendre visite à l'inspiratrice du scénario, pour garder au sujet le plus de vraisemblance avec la réalité. Mais, dès les premières questions, Andrée Dupeyron s'est mise à rire et lui a dit : « Tout cela, c'est de l'histoire ancienne... J'étais jeune. »

...Cinq ans ! Une vieille histoire ?... Mais un bien beau conte, ne croyez-vous pas ?

Guy BERTRET.

La ravissante championne de l'air Anne Vandène fait ses débuts à l'écran dans Le Ciel est à vous.



# LA PARTIE DE CHASSE DE "DOMINO" ...

s'est jouée en forêt de Rambouillet

La chasse... le mot à lui seul a déjà un parfum d'arrière-saison, de bois brûlé, de feuilles mortes. On évoque des brumes d'automne qui s'effritent entre les branches nues ou bien le gel craquant sous les pas dans la forêt... La chasse... Un plaisir cruel, mais d'abord le dernier plaisir du grand air avant la saison froide. On part au petit matin vers les halliers de Rambouillet avec l'excellent désir de faire des victimes. Mais ainsi va le cinéma que les trois héros de l'aventure sentimentale imaginée par Marcel Achard et mise en scène par Roger Richebé, ont un tout autre souci que celui du gibier ! Ou plutôt il s'agit pour eux d'un gibier d'importance. Heiler, que la jalousie tenaille, avoue son envie de « tuer un homme », et le malheureux Gravey — bien sympathique Domino — qui écoute ces propos en foulant les sentiers, se sent plutôt dans la peau du gibier que dans celle du chasseur.

On pourrait croire, à l'étonné de tout ceci, qu'il s'agit là d'un sombre drame. Dérangez-vous ! L'équipe de *Romance à trois* reconstitue nous apporte un film de la même veine où les sentiments se parent d'une fantaisie charmante. Nous nous garderons bien d'en conter les détails. Il y a là, sous une intrigue tenue qui ne tient qu'à un fil — mais c'est le fil de l'équilibriste qui permet toutes les jongleries et beaucoup d'habileté cachée sous la désinvolture la plus aisée — il y a là de l'excellente comédie, teintée d'humour et d'observation, des types qui dévoilent tout à coup entre deux cabrioles sentimentales une émotion discrète et vraie. Je pense à la très belle scène du début entre Gravey et Suzet Mais... et à bien d'autres.

Il y a surtout — conduits avec sûreté par le metteur en scène Roger Richebé et les dialogues de Marcel Achard — des interprètes qui ont réussi à tenir d'un bout à l'autre une parfaite justesse de ton.

Fernand Gravey est absolument l'homme du rôle. Il évolue avec aisance, du comique au sentimental. Il joue aussi gaillardement le clochard et le grand seigneur. Simone Renant, qui est à nouveau sa partenaire, a l'élégance, la distinction et le talent qu'il fallait pour rendre vivant un personnage aussi complexe que le sien. Aimé Clariond, Bernard Blier, Suzet Mais, Yves Deniaud leur donnent la réplique dans un même esprit d'humour.

Et la partie de chasse forme la clé de voûte de ce gracieux édifice qui semble se jouer des lois de l'équilibre, sans doute parce qu'il les connaît bien.

Jean DORVANNE.



Bernard Blier quitte Simone Renant pour rejoindre Fernand Gravey.



4 h. du matin... Du laçage des souliers ferrés dépend pour une grosse part la fatigue de la journée.



12 h. Pour le déjeuner les myrtilles qui poussent au milieu du studio (sic) fournissent un excellent dessert.



8 h. La première pause... on se déchausse et on se précipite déjà sur les cartes.



20 h. Pour l'indéfrisable, Irène Corday utilise un bizarre séchoir. L'aspirateur, dans le foin, donne de l'air chaud.



# IRÈNE CORDAY

"ÉTOILE SAVOYARDE"

LORSQUE je suis arrivé à l'Hôtel du Col-des-Montets où Louis Daquin et son équipe se reposaient des fatigues de leur film *Premier de Cordée*, un visage énigmatique aux yeux bleus « acier » encadré de souples cheveux blonds, a attiré immédiatement mon regard.

— Qui est-ce, demandai-je à Yves Furet, « aspirant-guide » dans le film... et mon cicérone en l'occurrence.

— ...Sainte Thérèse !

— Je n'aime pas les plaisanteries.

— Eh bien ! quoi, ce n'est pas parce que nous sommes dans les nuages qu'il te faut y rester !... C'est « Sainte Thérèse de Lisieux »... à l'écran !

— ...Irène Corday !... Avec cet équipement montagnard, je ne la reconnaissais pas !

...Quelques minutes plus tard, la glace était rompue (c'est de rigueur à 2.000 mètres d'altitude en plein mois de juillet) et autour d'une table de « bridge », j'ai fait connaissance d'Irène Corday. Quand je dis : j'ai fait connaissance, c'est beaucoup exagérer ; si l'on songe qu'au « bridge », en dehors des « annonces », la règle exige le silence le plus absolu. Pourtant, après avoir réussi brillamment un « petit schlem », « sans atout », contre, je me suis risqué à poser quelques questions à ma « partenaire ».

— Vous vous plaisez au milieu des cimes alpêtres qui nous entourent ?

— Ce serait malheureux, je suis d'Anancy !

— Je comprends alors le choix de Daquin, vous êtes une fervente alpiniste !

— Moi, pas du tout... le plus formidable, c'est que jamais je n'ai fait d'ascension. Et pour les prises de vues qui auront lieu en haute montagne, je suis obligée de m'entraîner à « l'école d'escalade » de Chamoniex...

...Je dus me résigner et attendre le lendemain matin pour continuer cette interview. A 6 h. 30, tout le monde était dans la cour de l'hôtel. Le grand départ approchait avec sa fièvre, ici, quotidienne. Tel un « adjudant de quartier », le régisseur Thestard accompagné de Roussin, son fidèle second, faisaient « l'appel »...

— Jérôme Goulven !... Maurice Baquet !... Irène Corday !... Où est encore passée la vedette ?... Irène !

— Voilà, voilà, l'arrive !

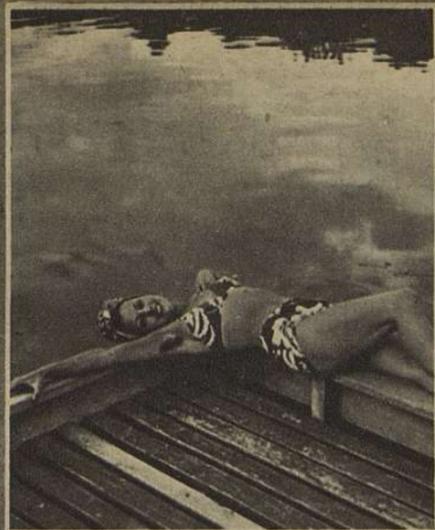
— Allons, mon petit, vous nous mettez en retard ! Vous dormiez ?

— Peut-on dire, il y a plus de deux heures que je suis debout... mais en descendant de ma chambre, un de mes lacets de souliers s'est rompu ! Et pour le remettre sur ces maudites chaussures à clous, il faut au moins dix minutes ! Et puis... Je me suis lavé les cheveux et j'ai dû me les sécher avec l'aspirateur placé dans la cuisinière. Tout le confort à 2.000 mètres ! Vous vous rendez compte !

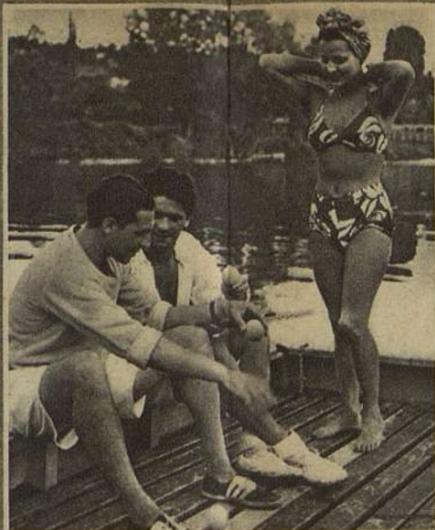
G. B.

(Lire la suite page 14-15.)

(Reportage photographique de Serge.)



Gaby Andreu après le bain.



Sera Martin, Jimmy Gaillard et Gaby Andreu.



Roland Toutain fait de l'acrobatie.



Georges Grey fait du saut sur le toit de son immeuble.

## La Varenne, cité des artistes...

La Varenne, à quelques kilomètres de Joinville, à quelques kilomètres de Nogent-sur-Marne, c'est-à-dire à quelques kilomètres des studios Pathé et Gaumont, à quelques kilomètres des guinguettes et des piscines où la foule parisienne aime chaque dimanche venir se reposer, danser et nager, ou faire du canot à voile...

La Varenne, à quelques kilomètres de Paris, est le centre où se retrouvent, chaque dimanche, nos vedettes... C'est la cité des vedettes.

Préjean y est né. C'est l'enfant du pays... Malheureusement, nous ne l'avons pas trouvé chez lui. Albert Préjean est à Paris avec Lyriane Rey et prépare son

prochain film... Pas de vacances pour lui... Si, quinze jours... pendant lesquels il s'est livré à son sport favori : la pêche, et n'a pris aucun poisson, comme tout pêcheur passionné de son espèce...

Par contre, il y avait Jimmy Gaillard, Jimmy Gaillard n'est pas de La Varenne, mais c'est l'enfant adoptif de La Varenne. Il y passe ses vacances depuis plus de trois ans. Il a fait la conquête du pays. Parlez de lui à n'importe quel estivant, on vous répondra : « Ah ! oui ! Jimmy Gaillard !... Il est au Cercle ou à la piscine de Camping... »

La Varenne est la résidence des vedettes comme Nogent est celle des titis pa-

risiens enrichis. Les vedettes ont pris l'habitude d'y venir chaque été : on y a vu Maurice Chevalier, Charles Trenet et des champions du sport, comme Thierry et Sera Martin, ex-champion d'Europe de course à pied.

Celui-ci fait du tennis avec Jimmy... Ce sont ses débuts et pour des débuts, mon Dieu, ce n'est pas mal. Sa raquette est neuve, ses balles en caoutchouc, ses coups assez puissants... un futur champion, dit Jimmy.

Nous avons rencontré Madeleine Robinson avec son enfant. C'est à La Varenne qu'elle se repose des fatigues de l'écran... Et puis Gaby Andreu... et Ginette Baudin...

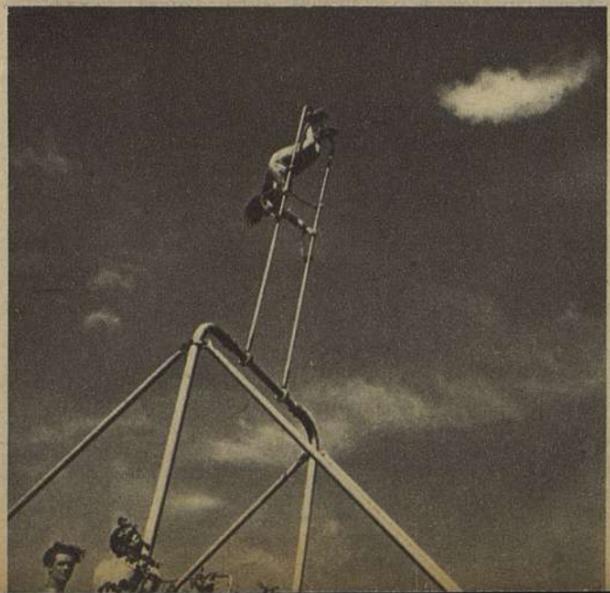
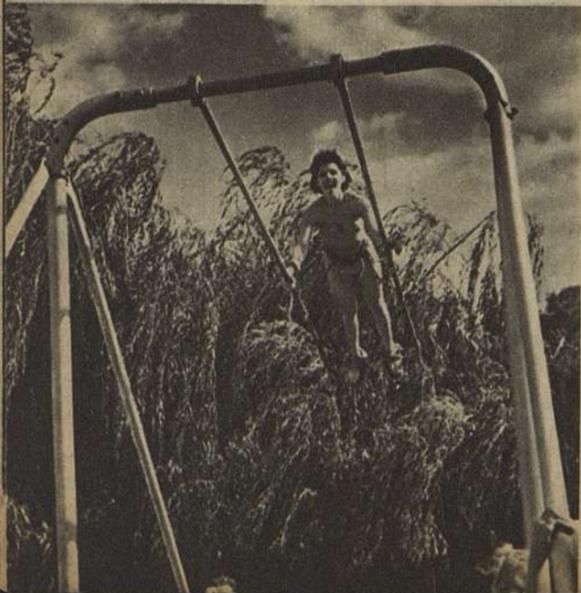
Ces artistes se retrouvent

sur la plage de Champigny, à quelques kilomètres de là, où elles nagent, font de la balançoire, et du saut à la corde.

La seule vedette qui reste à l'écart de tout le monde s'appelle Aimos... Il n'est pas de La Varenne, mais il y vient chaque jour, à *La bonne Galette*, où il joue aux boules avec Jimmy Gaillard... en vrais Marseillais.

Aimos n'aime pas beaucoup la société... Mais pourtant, c'est l'artiste qui raconte le plus d'histoires... et qui a justement besoin de société. Il n'y a pas un amateur comme lui, quand on se trouve en compagnie et que le vin n'a pas dégelé les esprits...

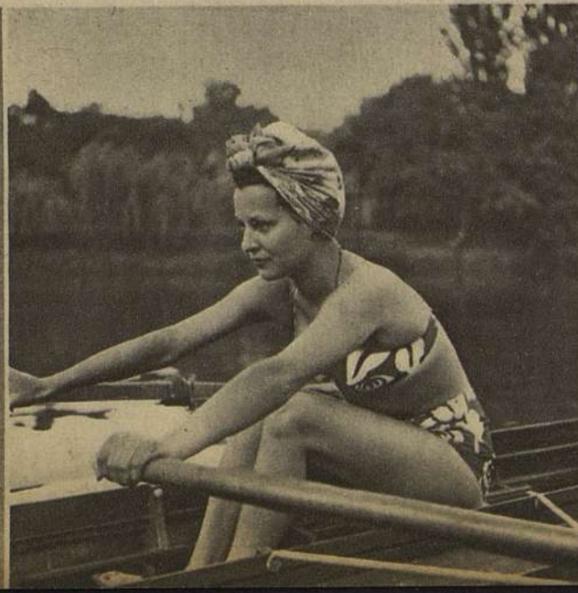
Gérard FRANCE.



Ginette Baudin passe une bonne partie de ses matinées du samedi et du dimanche sur la plage de Champigny. Elle fait du sport, monte à l'échelle, à la corde et fait de la balançoire...

...Tandis que Gaby Andreu apprend à ramer... elle qui a peur de l'eau !...

(Photos Serge).



et José Noguero fait du bateau à voile sur la Marne.

Monika Burg est maître à bord et timonier devant Dieu.



## QUATRE JEUNES FILLES EN BATEAU ELLES PARTENT VERS

« ...Partir, c'est mourir un peu ! » a dit le poète... Mais être poète n'implique pas toujours l'amour du voyage; et celui-là ne devait pas quitter souvent ses pantoufles ! Pourtant, ne croyez-vous pas, au contraire, que rien n'est plus beau que de partir droit devant soi, avec ou sans but précis; courir vers d'autres cieux, d'autres paysages, se dépasser soi-même après avoir dépassé sa pensée !... Tout cela n'est-il pas une des raisons que nous ayons d'aimer vivre la vie ? Si, n'est-ce pas !... Et par ces belles journées du mois des vacances, votre plus grand regret à vous, qui allez vous reposer dans un « petit-trou-pas-cher-ou-l'on-mange-bien » est de ne pouvoir atteindre les horizons lointains de vos rêves... Quant à vous qui, malheureusement, restez enfermés sous le ciel poussiéreux de la ville (qui par sa couleur gris-bleu vous rappelle trop la vaisselle du wagon-restaurant), votre chagrin est sans appel... Et cependant, il vous reste à tous les deux une consolation, en vous évadant vers le plus grand pays du monde, vers ce domaine incommensurable : « l'illusion » !

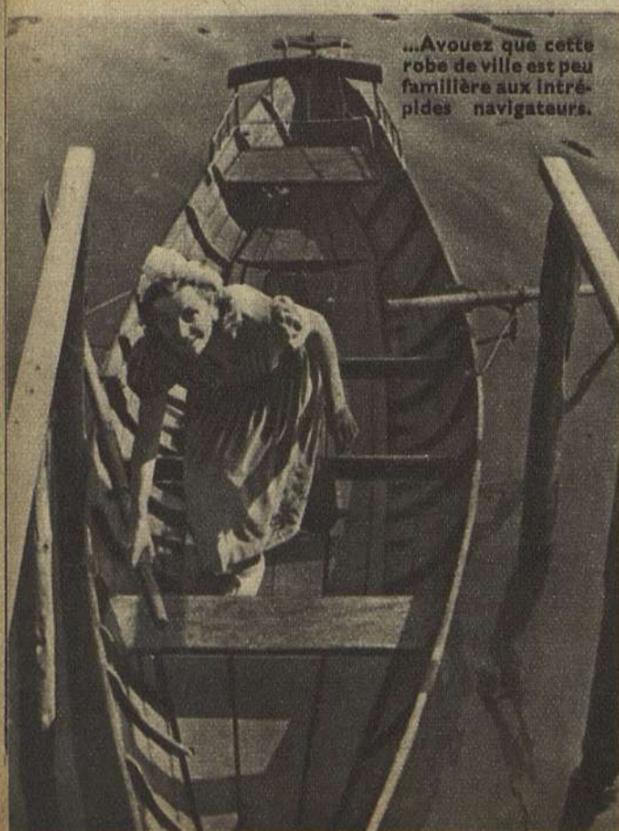
Tout d'abord, nous pouvons y parvenir grâce à cette carte de visite du mystère : l'écran cinématographique... Dans le déroulement des lumineuses sonorités du film, nous devenons le voyageur infatigable; coureur d'un marathon où l'on ne meurt plus à l'arrivée.

(Photos Tobis U. F. A. A. C. E.)

Hannelore Schroth connaît tout le répertoire des chansons du folklore.



...Avouez que cette robe de ville est peu familière aux intrépides navigateurs.



## ...A QUELQUES KILOMÈTRES DE BERLIN LES "ILES SOUS LE VENT"

Cette solution du fauteuil immobile à la quiétude confortablement rembourrée, ne peut, il est vrai, plaire à ceux qui veulent participer au rythme du voyage. Là encore, c'est le cinéma qui vient à notre secours, avec sa facilité de transformer l'infiniment petit en infiniment grand, grâce aux angles de vision. Aussi, partant de ce principe créateur de l'illusion, et en y ajoutant sa sœur aimée, l'imagination; quatre charmantes vedettes nous donnent un magnifique exemple. Obligées de rester à proximité de Berlin où elles tournent actuellement, elles s'embarquent quand même chaque dimanche sur « l'Océan sans fin » vers « les îles sous le vent », sans jamais les aborder !...

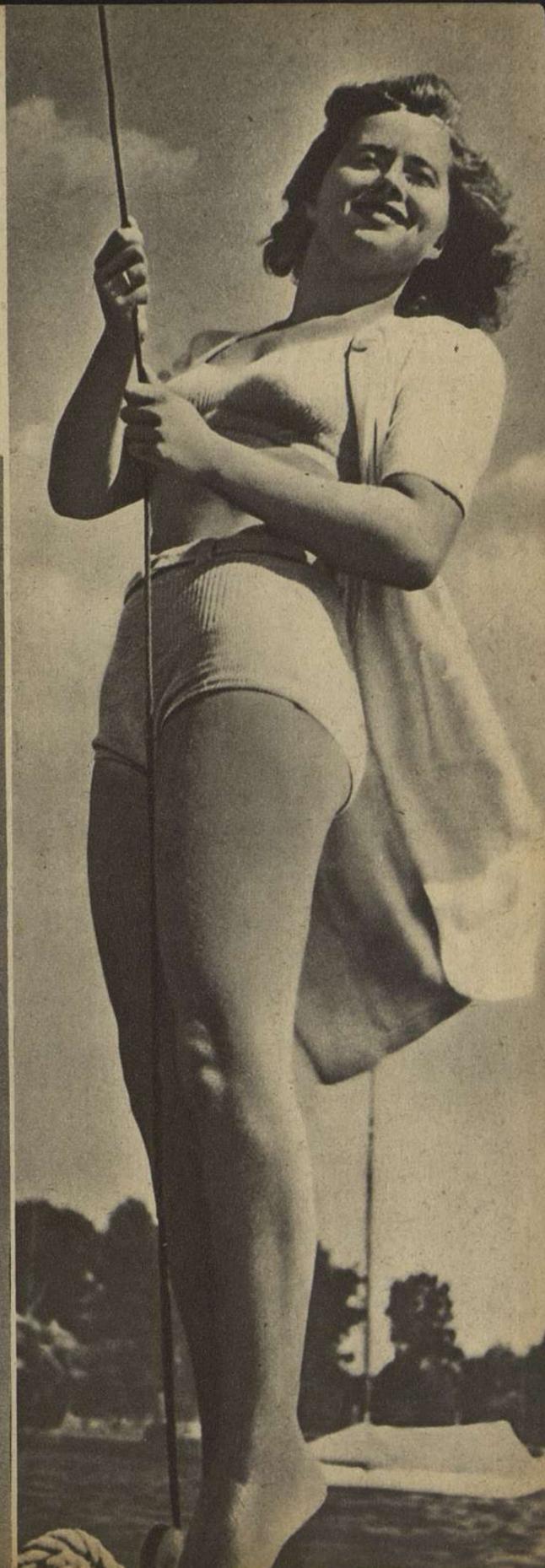
...En effet, Hannelore Schroth, Liselett Winkler, Hansi Weindler, Monika Burg et Marina V. Ditmar passent leur journée de repos sur un des nombreux lacs des environs de Berlin, passagères et pilotes d'un gracieux petit bateau à voile. Au son de l'accordéon, qui rythme les chansons de matelots que l'on reprend en chœur, nos quatre jeunes filles voguent jusqu'au soir, offrant au soleil et à la nature, l'innovation de leurs jeunes corps sportifs ivres de saine beauté.

Jean GEBE.

## MARINA V. DITMAR, LA PLUS INTREPIDE NAVIGATRICE



Marina V. Ditmar, elle, crée l'ambiance avec un phonographe.



# VOTRE AVENIR EST

**P**OUR achever notre panorama rapide sur les principaux personnages qui soutiennent de leurs efforts la réalisation d'un film, nous nous arrêtons sur l'élément artistique proprement dit : les artistes.

Nous ne les regarderons pas à la loupe, comme nous avons coutume de le faire dans les journaux semblables au nôtre. Nous ne leur accorderons aucun gros plan... à peine un plan d'ensemble. Ils ne nous intéressent pas; ils sont arrivés déjà. Ils portent plus ou moins honorablement le titre d'« artiste ».

Ceux qui nous intéressent, ce sont ceux qui veulent devenir artistes.

Les uns passent par la figuration.

Ils croient sans doute au fameux esprit de découverte des metteurs en scène. Les malheureux ! Jamais metteur en scène ne s'est donné la peine d'écarter la figuration et d'en extraire la fine fleur; jamais metteur en scène, assis dans la foule, n'ouvre l'œil sur les inconnus qui

passent pour trouver sa future vedette. Sinon, ils auraient fort à faire et je connais de jeunes artistes de talent qui seraient déjà sortis de l'ombre où ils se cachent.

Les metteurs en scène ont un dieu : le hasard. Et c'est le hasard qui dépose à leurs pieds de jeunes beautés à travers lesquelles ils voient le plus souvent les femmes à conquérir et non les artistes.

La figuration n'est donc pas un chemin, c'est un moyen. Le moyen de gagner un peu d'argent pour vivre, pour payer des professeurs de diction et pour s'habiller. Dans le cinéma, le costume fait le moine, ne l'oublions pas.

On a, dans le milieu, un certain mépris pour la figuration. On a tort, car ceux qui en font, en général, portent un masque. Ils ne sont pas riches et acceptent la basse besogne pour tenir le coup. Tenir le coup équivaut à entretenir le rêve de leur vie, à le garder toujours possible devant soi. Ce n'est pas immanquablement la grande âme que cache la peau du figurant. Certains d'entre eux sont des propres à rien qui se contentent dans la vie de cette apparence d'artiste et n'iront jamais que sous les ponts, s'ils n'en sortent pas pour devenir garçons d'épicerie ou dactylos.

Il faut donc respecter le courage des premiers et prendre simplement en pitié les autres. Ils sont utiles, ne les décourageons pas trop.

Leur rôle est ingrat. Ils sont la foule, sans avoir l'intelligence de la foule. On est obligé de les mener à la baguette pour en tirer le moindre effet. Ils ont à danser, qu'ils dansent. Ils ont à marcher, qu'ils marchent. Ils ont à prendre le métro, qu'ils prennent le métro. C'est simple. Ils ne savent pas le faire. Ils veulent jouer la comédie, ils font des manières, ils sont gourdes, ils déforment l'homme qu'ils portent en eux et le rendent bien souvent ridicule.

C'est pour cette raison qu'il devrait y avoir deux catégories de figurants. La catégorie A, capable de faire une figuration intelligente prise dans les éléments les plus doués. Quand une scène dramatique éclate, ceux-là devraient pouvoir en porter le reflet sur le visage. Les figurants se croient toujours en dehors de la situation. La catégorie B, mettons D, ce sera plus compréhensible, nourrirait les arrière-plans de l'image et, faisant nombre, demeurerait dans le flou.

Quelques figurants arrivent à sortir de l'obscurité quand ils ont des connaissances spéciales. Certains sont acrobates et parviennent à doubler les vedettes. Peu à peu, ils se font connaître, apprécier et la chance vient à eux. C'est un peu le cas d'Albert Préjean.

Mais, ce n'est pas ainsi qu'on arrive normalement.

# DANS LE CINÉMA

Il fut une époque où l'on recrutait les artistes sur place. On remarquait une danseuse, une chanteuse, on lui donnait sa chance. Louise Carletti a commencé ainsi. D'autres fois, une femme se faisait commanditer. On sait ce que cela veut dire. Pour être artiste, il faut du tempérament; mais il y a tempérament et tempérament. Beaucoup ont celui qui n'apporte rien à l'écran... sinon des désastres. Oh ! quand on a les deux !... Oui, mais l'un gêne l'autre... Finalement, les résultats sont identiques.

Beaucoup de ces artistes arrivés du rent, pour se maintenir, apprennent leur métier : diction, chant, danse, maintien, etc. Ils retournaient à l'école. C'était très honnête de leur part.

Aujourd'hui, il semble bien qu'on accepte une artiste moins pour son physique que pour son talent.

Une artiste doit avoir du talent, c'est indispensable. Et il y en a peu.

Tous ceux qui veulent faire du cinéma ou du théâtre vont donc à l'école. Ils fréquentent les écoles « à talent »; 90 % n'ont aucune disposition, mais ils font vivre le professeur. Un professeur de talent doit vivre aussi bien qu'un professeur d'espagnol ou de gymnastique.

En quoi consiste le travail.

Oh ! c'est très simple. Le professeur est, soit un grand artiste, soit un être qui a manqué sa chance : les grands artistes, nous les connaissons... Leurs conseils sont d'une grande utilité. Ils n'ont pas besoin de cela pour vivre. Quant aux autres, n'ayant jamais rien fait eux-mêmes, ils se sont mis à la tâche. Ils savent dix rôles par cœur... Ils les serinent à leurs élèves, du commencement de l'année à la fin. Si bien que les élèves connaissent quatre ou cinq rôles à leur taille. Ils savent cela par cœur : le ton est donné comme une partition musicale, le geste est prévu.

Là, plus vous ressemblez au professeur (artiste manqué bien entendu), plus vous avez de chances. Une artiste de ma connaissance a été refusée au Conservatoire, parce qu'elle *était trop bien*. Ces messieurs avaient compris qu'ils ne pouvaient pas en faire une machine standard... comme on en trouve si facilement au Théâtre Français.

Car, c'est ce qu'on fait dans les écoles de spectacle : des machines standard.

J'ai vu une débutante, sortant d'un cours assez réputé — le plus gros bluff de la place de Paris — ne pouvant pas dire « je t'aime » devant la caméra. Et elle nous aurait sorti des tirades classiques à perdre le souffle.

Rien ne sert d'avoir suivi des cours si l'on n'a rien dans l'estomac et dans le cœur.

Pour être artiste, il faut avoir du cœur... Pas simplement un muscle qui

fait circuler le sang, mais une âme, une réflexion, une mémoire... et de l'expérience. Il faut avoir souffert, il faut en avoir « bavé » dans la vie avant de devenir un grand artiste.

On n'est pas grand artiste à vingt ans à moins d'avoir connu la vie à quinze... et c'est dommage, car le fardeau est lourd sur de frêles épaules de vingt ans ! Il est trop lourd, si on veut le porter seul... mais là est l'exception...

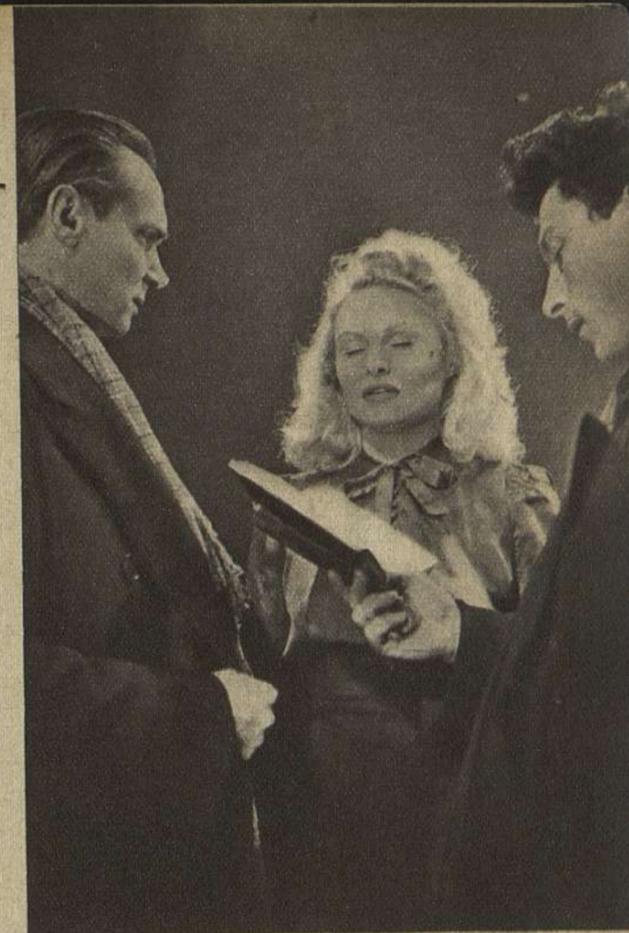
Les jeunes, les frais, les pondus d'hier, doivent se juger sagement. Qu'ils rabaisent leur fierté juvénile un peu prétentieuse. Qu'ils ne se croient pas déjà arrivés parce que leur professeur leur tresse des lauriers.

Qu'ils travaillent, qu'ils montent sur les planches, qu'ils partent en tournée ! Qu'ils vivent la vie de théâtre...

Voilà le chemin du grand rôle... de la grande réussite.

Jean RÉNALD.

FIN



## LA BELLE WANDA TOMBE DE 10 MÈTRES



## A L'ÉCOLE DES MAÎTRES CONNUS



Chez Charles Dullin.



Une expression de Casarès.



Fernand Ledoux



explique une scène.

(Photos Grano.)

## Le Coin...

Cette semaine, au studio :

Saint-Maurice : Le ciel est à vous.  
Réal. : J. Grémillon. Régie : Jaffé. Films Proquin.  
Ch. Joque. Régie : Philon. Films Riché.  
Epinay : Voyage sans espoir. Réal. : François 1<sup>er</sup>.  
La Malibran. Réal. : S. Guitry. Régie : Palitru. Sirius.  
Pathé-Joinville : Je suis avec toi.  
Réal. : H. Decoin. Régie : Sourel. Pathé.  
Iluées-Chamonix : Un seul amour.  
Réal. : P. Blancard. Régie : Michoud.  
S. N. E. G. Sautin. Réal. : P. Billion. Régie : Jim. S. N. E. G.  
Studios de la Nicéa : La boîte aux lettres. Réal. : Lefèvre. Scaleria.  
Les enfants du Paradis. Réal. : M. Carné. Scaleria.

En extérieurs :

Premier de cordée, à Chamonix. Pathé.

On prépare :

Le carrefour des enfants perdus. Adapté à l'écran par M. Bessy et J... Auréli, ce film sera mis en scène par Léo Joannon à la fin de ce mois. Le scénario original est de Stéphane Pizella. R. Dary, Reggiani, Bussière, J. Mercanton et A.-M. Julien feront partie de la distribution. Les extérieurs de cette production seront tournés dans Paris et les environs, et dans le Morvan. M. A. I. C.  
Mademoiselle de La Fayette. D'après le scénario original de A. Legrand, ce film sera mis en scène au début de septembre. M. Sologny, J. Cheyrier, J. Marchat, P. Magnier, Roquevert et M. Pierry feront partie de la distribution de cette production. Noya-Films.

L'aventure est au coin de la rue. Dans le courant du mois d'août, ce film sera mis en scène par Daniel-Norman. D'après le scénario dont il est l'auteur, Les artistes pressentis pour tenir les rôles principaux sont : J. Gréll, S. Cortier, F. Périer et R. Rouleau. Les studios où rentrera cette production sont ceux de Pathé. Les extérieurs seront tournés dans la vallée de Chevreuse.

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

## ...du Figurant



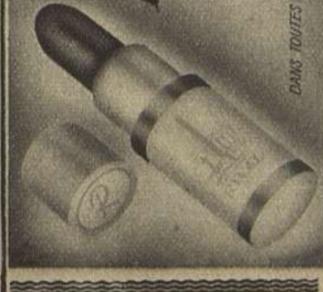
La spirituelle comédienne de l'écran RENÉE SAINT-CYR est la vedette de "Marie Marthe", qui passe actuellement au Ciné-Opéra, au Bonaparte et aux Portiques.

CHATELET  
Rentrée d'André DASSARY  
dans  
VALSES DE FRANCE

APOLLO

Pour les congés des artistes

LA DAME DE MINUIT  
fera relâche  
à partir du 16 Août  
Réouverture le 3 Sept.  
avec toutes les vedettes



ROUGE A LÈVRES

RIVAL

2 TONS VELETTE

Rose Bonbon : pour BLONDE  
Fois de Senteur : pour BRUNE

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GRANDS DÉPÔTS - MAGASINS

## L'École des Cocottes, aux Nouveautés

LES Nouveautés viennent de reprendre le fameux vaudeville d'Armont et Gerbidon. Evidemment, cela n'est pas très nouveau, mais c'est le spectacle idéal pour les mois d'été où le public a besoin de quelque chose de rafraichissant, et M. Germain Champell a eu raison de le choisir. Il ne faudrait pas, toutefois, que ce genre de reprise devienne l'habitude de la maison, car elle porte un nom qui se doit de correspondre à la réalité... Il y a des auteurs connus — et parmi eux des auteurs de talent — qui attendent d'être joués. Bien sûr, cela est aléatoire, mais le succès remporté facilement et sans risque avec cette pièce devrait servir à favoriser un débutant dans un prochain spectacle.

Quoi qu'il en soit, et pour revenir à nos Cocottes, on passe aux Nouveautés une

soirée fort agréable. On connaît l'histoire amusante exploitée par Armont et Gerbidon. Un homme averti a imaginé d'éduquer les courtisanes qu'il juge capables d'atteindre à une certaine classe. A l'occasion, il les guide dans le choix de leur protecteur, qu'il va quelquefois jusqu'à leur présenter. Voilà le métier original et plaisant que fait avec brio le comte Stanislas de la Ferronnière, professeur de belles manières, capitale élève, Ginette, est arrivée, grâce à ses leçons et à des liaisons fort honorables, à être une des reines de Paris... Evidemment, ayant acquis gloire et fortune, elle regrette la bohème joyeuse d'autrefois et ferait bien un retour vers son passé. Mais sa « condition » ne lui permet pas de s'abandonner à ses regrets qu'elle sa- crifie à son « devoir ».

Ce sujet vaut surtout par la

Maurice RAPIN.

## IRÈNE CORDAY bronze trop pour les photographes

(Suite de la page 7.)

...Après quatre heures de marche, le studio... et un travail constant jusqu'au début de l'après-midi sous un soleil torride. Il ne fut donc possible d'approcher une seconde fois Irène Corday. Heureusement, les grandes minutes, apportant le déjeuner, nous offrirent à tout le monde que nous n'appréhensions plus de revoir. Après le repas, quelques minutes de repos. Enfin, quelques minutes de pas au soleil!

Mademoiselle Corday, ne restez Trois voix ont fait cette prière. Le photographe, le maquilleur et l'habilleuse. Le premier parce qu'il disait que bientôt il n'aurait plus que des négatifs pour modèles. Le second, pour la même raison, manque de lards et craint des mauvais coups de soleil. Enfin, le troisième, parce qu'il craint de s'occuper d'une jeune personne enroulée par la chaleur du soleil, nous pûmes quand même échanger quelques mots malgré l'ambiance « lacrymogène ».

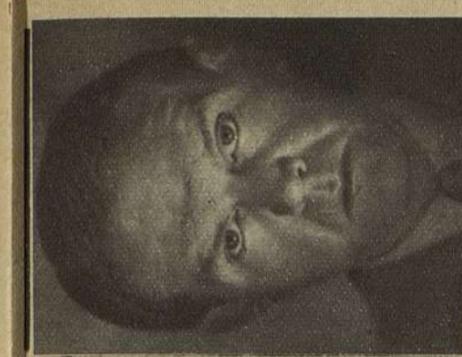
— Depuis « Sainte Thérèse de Lisieux », votre premier grand rôle est bien celui que vous jouez actuellement? — Oui, c'est le « Premier de Corday », dit en passant l'insupportable Maurice Baquet.

— Vous voyez, ce n'est pas la peine de m'en demander davantage, Maurice vous a résumé tout ce que j'aurais pu vous dire!

— Mais vos projets? — Sont très vagues... sans doute une pièce théâtrale à Paris vers décembre... Quant au cinéma, nous verrons plus tard!

Et sur ces derniers mots, Irène Corday retourna vers la caméra qui l'appelait, et lui demandait de rester devant elle jusqu'à la nuit tombante, avant de faire les quatre heures de marche... du retour.

W CINÉ-MONDIAL  
BON DONNANT DROIT  
A 50 % DE RÉDUCTION  
POUR L'ENTRÉE AU  
VILLAGE DE LA CHANSON



(Photo Roger Carlier)  
FERNAND LEDOUX renporte un immense succès dans "Goupi-Mains-Rouges", que l'on peut voir sur les écrans du Cinéma des Champs-Élysées et du Radio-Cité Opéra.

## LES BONS PROGRAMMES

Du 11 au 17 août.

Artistic Valetre, 45, rue Richard-Lenoir. Rog. 19-15. F. M. Clôture annuelle.  
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Rog. 84-64. Fermé mardi.  
Bedace, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.  
Berthier, 35, bd Berthier. Ely. 74-15. Fermé mardi.  
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.  
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Den. 12-12. Fermé vencredi.  
Brunin, 133, boulevard Saint-Antoine. Did. 04-67.  
Camée, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vencredi.  
Cinéma, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.  
Cinéma des Ch.-Elysées, 118, Ch.-Elysées. F. vendredi.  
Ciné-Michodière, 31, bd Ital. ens. Ric. 60-33. F. vendredi.  
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. F. vendredi.  
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.

Du 18 au 24 août.

Clôture annuelle.  
Barra Fantôme.  
La scène tragique.  
Au gré du vent.  
Le jeu du diable.  
Marie Marthe.  
Non communiqué.  
Rombaldi.  
L'incognito de Monte-Carlo.  
Goupi-Mains-Rouges.  
Le grand combat.  
Une Vie de chien.  
Marie Marthe.

Cinéma Ch.-Elysées, 36, Ch.-Elysées. Fermé mardi.  
Cinéma Montmartre, 5, bou. evaré Montmartre.  
Chicky (Le), 7, pl. Chicky. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.  
Club des Vedettes, 40, av. Cléchy. Mar. 20-43. Fermé mardi.  
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Pro. 83-81.  
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Elysées. Fermé mardi.  
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé mardi.  
Francis, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.  
Graumont-Palace, pl. Cléchy. Mar. 56-00. Fermé vendredi.  
Haider, 34, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi.  
Impérial, 23, rue Royale. Fermé vendredi.  
Le Royal, 25, rue Royale. Fermé vendredi.  
Le Davout, 78, bd Davout. Dav. 23-02. Fermé mardi.  
Lord Byron, 127, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.  
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.  
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.  
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.  
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Fermé mardi.  
Miramar, pl. de Rennes. Den. 41-02. F. m. et vendredi.  
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.  
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-16. Fermé vend.  
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.  
Paradise, 12, bd Capucines. Opé. 34-91. P. 15-23. F. m.  
Paromont, 12, bd Capucines. Opé. 41-46. Fermé mardi.  
Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine. Dor. 46-51. F. mardi.  
Radio-Cité Montparnasse, 9, r. Gaite. Dor. 95-43. F. mardi.  
Radio-Cité Opéra, 8, r. Capucines. Opé. 28-03. F. mardi.  
Régent Caumartin, 34, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.  
Stamboul, 4, r. 70. Opé. Lec. 91-88. Fermé mardi.  
Stiffen Châtelet, 6, r. 70. Opé. Lec. 91-88. Fermé mardi.  
Studio de l'Étoile, 14, r. Troyen. Eto. 19-93. Fermé mardi.  
Trophée, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 15-22, 30. F. v.  
Vivienne, 49, rue Vivienne. Guit. 41-39. F. Mardi et Vend. Le Soleil 60 minutes.

NOUVEAUTES  
L'École des Cocottes  
La célèbre pièce d'Armont et Gerbidon  
avec  
SPINELLY et RELLYS

Fernandel  
He le chien pas  
SUR LES TOITS  
Le film sur l'histoire de l'Empire  
Amédée Imperiale

LE JARDIN DE MONTMARTRE  
1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19  
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.  
Assistez aux THÉS-SURPRISES  
où vous rencontrerez les plus grandes  
VEDETTES DE L'ÉCRAN

RIP... ALLIE  
GYRALDOSE  
soins intimes  
149, rue de Valenciennes, PARIS

Velouté

Ce transparent velouté de la poudre de Beauté Gibbs conserve à votre jeunesse cette fraîcheur séduisante de la nature.

Poudre de Beauté

GIBBS

L. Fernandel

**Ciné.**

NUMÉRO SPÉCIAL  
DE PLEIN AIR

**Mondial**



N° 102 - 13 Août 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

Georges Marchal,  
le plus beau  
de nos jeunes  
premiers.